

1938-1944

**Une étape de la longue lutte
des salariés
des Forges et Chantiers de la Méditerranée**

Conférence organisée
par la section de La
Seyne de l'ANACR
Le 27 mai 1998

Je remercie M. Oustrières, généreux, indulgent comme notre regretté camarade J. Bessone trop tôt disparu et qui, militant ouvrier de l'arsenal puis journaliste aurait pu, mieux que moi, traiter ce sujet.

Je souhaite la même indulgence de votre part, vous qui allez devoir me supporter.

Si j'ai accepté d'être là aujourd'hui, c'est pour répondre au désir de l'ANACR de traiter ce sujet: La Classe Ouvrière et la Résistance.

C'est aussi parce que la situation actuelle est lourde de dangers.

- 5 millions de sans emploi, sans droit, sans toit vivent dans notre pays et des millions en Europe;
- La mondialisation de l'économie, la crise de la société ont enlevé beaucoup de repères à la jeunesse;
- Les grands Partis traditionnels se révèlent incapables à résoudre les grands problèmes de notre temps;
- Une partie importante de l'électorat se réfugie dans l'abstention et, plus, une extrême-droite gagne du terrain.

Enfin, parce que des camarades, aujourd'hui disparus, m'avaient dit, un peu amers : «On parle de la Résistance, mais de nous jamais ».

C'est vrai que la Résistance a revêtu des formes multiples. Des couches sociales les plus diverses y ont pris part.

Qui avec leur plume, qui avec les armes, la classe ouvrière de France a apporté son concours, certes modeste mais efficace.

Elle l'a fait avec ses traditions, avec des formes adaptées et héritées de l'opposition à l'exploitation patronale, surtout depuis la moitié du XIXième siècle.

Évidemment, à la Seyne, les Chantiers Navals, aujourd'hui rasés, ont joué un grand rôle par leur importance dans la vie locale, par les liens avec la population qui a occupé des générations de seynois, de seynoises, par le fait de l'apport de l'immigration italienne, espagnole avant la deuxième guerre mondiale, les Chantiers Navals (F.C.M. puis NORMED) ont été un creuset où se sont forgées des luttes nombreuses.

L'ouvrage de Mr *Autran*, « Résistances » constitue à cet égard une référence irremplaçable pour notre ville.

Une dernière remarque:

Pour les travailleurs des chantiers, pour les Syndicalistes, la période de 1938 - 1944, n'a été qu'une étape, certes difficile, mais une étape dans l'histoire des chantiers. De tout temps ils ont dû se battre.

Il y a quelques dates mémorables:

- **1919, la bataille contre la direction et le maire de la ville**
- **1936, avec la magnifique occupation des chantiers, le grand esprit d'organisation et de responsabilité.**
- **1947 et la dure répression et la scission syndicale.**
- **1965, contre la tentative de fermeture et pour la 1^{ère} fois la solidarité des lycéens de Beaussier.**
- **1968, avec une expérience nouvelle : alliance entre l'occupation des ateliers et des manifestations quotidiennes à La Seyne et Toulon.**

Bref, une longue histoire de luttes, de succès, de défaites aussi, surtout la dernière, après des combats désespérés qui n'ont pu empêcher que les chantiers navals deviennent le site désert de Marépolis.

C'est pourquoi *les syndicalistes des chantiers (et d'ailleurs) n'ont jamais tiré vanité, prétendu à aucun titre ou récompense* du fait de la période qui nous préoccupe.

Je me permettrai, au cours de cet exposé de citer des noms de seynois, dont deux, âgés de 85 ans, déambulent péniblement les rues de notre ville : *Navarro A.* , responsable, avec *Fernandez* des F.T.P. des chantiers. Ils continuent de vieillir, discrètement, effacés. *Ils ne revendiquent rien, même pas la reconnaissance de leur combat courageux.*

Les autres anciens ont eux aussi dans le silence et la modestie.

4

Après cette digression, entrons dans le vif du sujet.

Cette force prolétarienne locale va connaître une longue période de paralysie pendant 5 ans parce qu'elle était, dès 1938, la cible privilégiée et permanente des forces les plus réactionnaires du pays, mais cette fois par leur alliance avec le nazisme, l'envahisseur étranger.

Pour comprendre cette inertie il nous faut faire un rapide retour sur une date charnière : le 30 novembre 1938.

Ce jour là, la C.G.T. lance dans tout le pays un mot d'ordre de grève générale contre les accords de Munich.

Ces accords, signés le 30 septembre 1938 entre l'anglais *Chamberlain* et le français *Daladier*, d'une part et *Hitler* et *Mussolini* de l'autre, consacraient l'abandon de la Tchécoslovaquie, que nous avions juré de défendre à l'appétit d'Hitler.

Nos dirigeants affirmaient avoir ainsi sauvé la Paix.

En fait, c'était une trahison à l'égard de nos amis tchèques et une tragique erreur qui allait entraîner la 2^{ème} guerre mondiale.

Seuls, le Parti Communiste et les forces révolutionnaires se sont dressées contre ces accords, cette trahison qui poursuit la politique de "*non intervention*" en Espagne, livrant le pays à Franco.

Pour les anti Munichois, Munich c'est la guerre et la menace Hitlérienne sur l'Europe.

Dans tout le pays une vaste campagne a été menée pour ouvrir les yeux des français.

A La Seyne, en octobre 1938 près de 10000 seynois étaient venus écouter les avertissements de G *Péri*, dans et autour de la Bourse du Travail.

C'est une démonstration que la situation n'était pas irréversible et c'est pour peser sur le gouvernement que la C.G.T. lançait ce mot d'ordre de grève purement politique.

Comment s'est déroulée cette grève à La Seyne?

Dès 5 heures du matin, des piquets de grève bloquent le départ des transports en commun, les portes des entreprises et surtout les chantiers navals.

Le gouvernement avait lancé des ordres de réquisition, surtout à l'arsenal et dans les grandes administrations.

C'est donc sur La_Sevne que furent concentrées les "forces de l'ordre". Des centaines de gardes mobiles quadrillaient la place de la Lune et celle des Mouisseques.

Toute la journée des heurts se sont produits.

Pas seulement avec la garde mobile, mais aussi, hélas, entre ouvriers eux-mêmes.

Il est vrai que :

- Trop nombreux ont été les ouvriers influencés par les affirmations lénifiantes des gouvernants et des partis politiques qui traitaient les communistes de va-en-guerre.

- Nombreux ont été ceux qui soumis aux pressions patronales voulaient rentrer travailler dans les chantiers, protégés par la police, encouragés par certains chefs et chefs-chaudrons.

Des heurts, des coups de poing étaient inévitables tant l'enjeu était important.

Cependant, des milliers de Seynois et Seynoises ont fait de cette journée *une* manifestation, la plus imposante depuis 1936.

Ce fut, hélas, la dernière tentative de s'opposer à la guerre. Elle devait laisser des traces profondes dont les ouvriers furent les premières victimes. Le lendemain, 1^{er} décembre, les portes se fermaient sur des dizaines de militants aux chantiers mais aussi dans les transports, le bâtiment etc... Celles des camps et des prisons s'ouvraient; Ainsi commença la longue traque.

Je veux citer un exemple de la curée patronale en rappelant le nom d'un odieux individu nommé Delacourt, qui va devenir un des directeurs de chantiers, il se glorifie:

" Dès 1939, j'ai fait arrêter et condamner 14 ouvriers à des peines allant de 1 mois à 5 ans de prison ainsi qu'une collaboratrice de 20 ans condamnée aux travaux forcés"

Et ce n'est qu'un début ; La situation va encore s'aggraver lorsqu'intervient le pacte de Non Agression Germano-Soviétique.

Voilà où nous en sommes en 39-40 ; Le désastre, l'occupation nazie sont accueillis triomphalement par tout ce que le pays de fascistes, par la grande bourgeoisie qui "préfère" Hitler au front populaire.

Le peuple, la classe ouvrière voit ses organisations dissoutes, ses militants mis hors la loi et se trouve ainsi dans l'impossibilité de réagir. Quand les coups vont pleuvoir sur elle, il sera trop tard et il lui faudra subir le joug, sans réagir, durant 5 ans.

Le régime de Pétain s'installe et prend rapidement les mesures de collaboration avec Hitler.

A La Seyne, Vichy chasse les élus municipaux et les remplace par des militaires, le capitaine *Gallisard*, le commandant *Vyé* qui s'entourent des hommes de *Doriot* et de l'extrême-droite .

Toutes les organisations démocratiques sont remplacées par des groupes Pétainistes. Dans les écoles, les écoliers doivent chanter chaque matin «Maréchal nous voila ». D'autres organisations le secours d'aides aux prisonniers, la légion qui rassemble des anciens combattants (dont certains sont abusés), s'entourent d'un Service d'Ordre Légionnaire (S.O.L). Le Secours National, les Compagnons de Fiance sont charges d'aider la Révolution Nationale.

Quant aux travailleurs, les syndicats dissous sont remplacés par des syndicats maisons chargés d'appliquer « la charte du travail » et de museler toute velléité de réaction.

La Bourse du travail, interdite aux ouvriers est occupée par un syndicat à la tête duquel est nommé (et non élu) un certain *Michel*, une figure de l'extrême-droite locale.

La ville est quadrillée par une police profondément remaniée.

Dès 1938 des militants subissent la dure loi des revanchards: les frères *Armando, Ph. Giovannini*, l'ouvrier (qui va • devenir Commandant FTP) , *Léon Mary, J. Mattone*, le traminot *J.B. Ivaldi, Canebier, Beauché* et tant d'autres sont en prison ou déportés. Certains n'en. reviendront pas.

Pourtant, il est important de savoir que certains vont braver la répression, la subir et essayent de reconstituer le P.C. et les organisations de Résistance. C'est à cette tâche que s'attellent Monaco, garagiste vieux pilier du P.C.F, François Cresp, l'ouvrier de l'arsenal Louis Meunier, l'instituteur Marius Autran.

Après une dénonciation, Louis Meunier est condamné par le tribunal de Toulon et interné à Eysses, pas loin de Bordeaux, Autran fera 3 mois de cachot et relâché faute de preuve. Pratali, garagiste, après avoir résisté aux policiers l'interrogeant, est relâché.

Antoine Navarro, ouvrier des chantiers est soumis aux tracasseries de la, police, lui et sa famille. Il reprendra pourtant la lutte et sera responsable des FTP des chantiers.

Ils avaient tous entre 20 et 30 ans.

L'année 1942 va être dure.

Un propagandiste nazi, le docteur *Leigh*, assisté de quelques cadres fascistes, organise le 8 octobre, à l'atelier Tôlerie, une conférence pour inciter les ouvriers à aller travailler en Allemagne.

Les ouvriers qui y assistent, le font souvent par pression de certains chefs d'atelier et contre maîtres qui les y incitent fortement.

Malgré cela, un premier événement se produit:

Une quarantaine d'ouvriers refusent de s'y rendre et se rassemblent sur le quai de la Darse, face à la Direction.

Là se trouvent des hommes de 30 à 40 ans parmi lesquels *Blanchenoix, Louis Miche*, et une grande majorité de jeunes.

Un autre fait : Une école de soudure fonctionne depuis 6 mois avec une vingtaine de jeunes. Lors de l'examen, 2 jeunes ratent volontairement l'examen, car l'Allemagne les guette. Mieux vaut cela qu'une qualification et un bon salaire.

Et là, permettez moi de citer ce contremaître, *M Nuvelone*. Il pouvait mettre fin au contrat et licencier ces récalcitrants.

Si M Nuvelone a des enfants et des petits enfants je leur dis " *Vous pouvez être fiers d'être les descendants de cet homme qui a casé ces jeunes et a souvent fermé les yeux devant des actes qu'un autre aurait pu dénoncer***".
Merci M Nuvelone, avec toute notre reconnaissance.**

Il y eut heureusement d'autres exemples qui honoreront la maîtrise.

L'année 1942 s'achève dans des circonstances difficiles.

Après le débarquement des Alliés en AFN, Hitler envahit la zone sud, dite zone libre, dans le but de s'emparer de la flotte ancrée dans l'arsenal.

S'il faut méditer sur l'attitude de l'Amiral Laborde, *il* faut souligner le courage et l'abnégation des of

ficiers et des marins. La flotte ne tombe pas aux mains des allemands. Elle se saborde le 27 novembre 1942.

Aux chantiers de La Seyne, un Contre torpilleur est en réparation, amarré à quai.

Lorsqu'à 7h30 les ouvriers rentrent, ils se rassemblent et assistent à un spectacle dramatique : Le Contre torpilleur, sur le pont duquel les marins s'affairent, est en train de s'enfoncer lentement dans les flots.

A cet instant, venant de la porte principale un fort groupe d'uniformes et casques noirs arrive en hurlant; un officier tire des coups de mitraillette sur les marins qui lui confisquent le navire en le coulant.

Trop tard, les marins ont fait leur devoir en sacrifiant ce qui leur bien le plus cher : leur navire.

Ils défileront encadrés par les nazis, et emmenés rejoindre leurs collègues emprisonnés à l'arsenal.

Une nouvelle alarmante parvient du front de l'Est : Stalingrad est prête à tomber aux mains d'Hitler.

Pour les ouvriers, dont le cœur bat au rythme des aléas de la guerre et placent leurs espérances dans l'URSS, c'est l'abattement : l'heure de la liberté s'éloigne.

- La faim grandit avec la quasi-disparition de, la viande, matière grasses, pommes de terre même, remplacées par les rutabagas et topinambours.

- Aux chantiers une direction formée de techniciens allemands s'installe.

Mais les événements vont se précipiter ; Le 2 février 1943 les troupes allemandes capitulent devant Stalingrad qui devient ainsi la base de départ de l'offensive soviétique.

Cette nouvelle est accueillie avec la joie que l'on imagine, dans les chantiers comme dans tout le pays.

Comme l'écrivait V Hugo : "*L'espoir changea de camp, le combat changea d'âme***".**

^D
L'année 1943 va être l'année du renouveau en même temps que la répression s'intensifie.

- Le STO est instauré. Aux portes des chantiers, les policiers, en collaboration avec le gardiennage, dirigé par un ancien militaire, *Barrière*, font la chasse aux jeunes des classes 40-41.

Le contrôle de l'identité est systématique. Mais dès le début, les jeunes visés mettent l'opération en échec et trouvent la parade.

Pour échapper aux rafles, au lieu de passer par la porte, ils se dirigent vers les Mouissèques, en face de l'actuelle "Présentation". Un poteau électrique en ciment leur permet d'enjamber le mur et de sauter à l'intérieur des chantiers.

Ce refus amène des militants déjà expérimentés et attentifs, à prendre conscience du potentiel de futurs militants.

Ainsi, dès février 1943 des hommes comme Blanchenoix enrôlent les jeunes au P.C. C'est un cas à citer car Blanchenoix avait été exclu du parti communiste à La Seyne pour activités trotskistes. Il oublie ses divergences et reprend le combat.

D'autres militants reconstituent les organisations *clandestines*.

- Les FTP avec *A Navarro, D Fernandez et L.Michel*.
- Le P.C. avec *Guilbaud, Blanchon, Bertodatto*.
- La C.G.T. avec *Traversa, Garnier et d'autres*.
- La M.O.I. avec les frères *de Rovère*.
- et d'autres qui resteront à jamais ignorés

Nous sauront par la suite qu'un nouveau sous directeur arrive à La Seyne Ce tout jeune homme, c'est *Veyssière*, qui constitue un réseau de renseignements à La Seyne.

Sur le point d'être découvert, *Veyssière " lieutenant Robert"* qui faisait partie d'un réseau de Résistance, est soustrait aux recherches à Nantes et envoyé par la Direction Nationale des Chantiers.

Si je cite cet homme c'est pour montrer que la Classe Ouvrière, ce n'est pas seulement les Ouvriers, mais aussi des Cadres, parfois au plus haut niveau.

Voilà donc l'année 1943

- Des chantiers occupés par des cadres allemands, sous leur contrôle
- Ils croient être les maîtres et pourtant, les actes de sabotages vont se multiplier sous diverses formes.

Par exemple : Les bateaux à construire arrivent en pièces détachées d'Allemagne, par wagons entiers et à un rythme accéléré.

Lorsque les wagons sont dans les chantiers, des mains anonymes y tracent

la Croix de Lorraine, la Faucille et le Marteau, ou bien par jeu, les graisseurs des rues des wagons sont remplis de rivets brûlés, de petite ferraille.

Les mains anonymes se multiplient et causent des dommages importants :

- 2 jeunes ouvriers travaillant à bord d'un navire à quai vident l'acide dans les graisseurs ; ils seront suivis par d'autres.
- Des FTP placent une charge de plastic qui ouvre une brèche dans la coque.
- Un poste de radio de ce bateau est détruit par un petit groupe de FTP.

Les tôles et cornières destinées à la construction du navire sont toutes numérotées:

- *Des peintres de bord*, couvrent au passage de peinture certains numéros les rendant illisibles
- Une cornière et une tôle sont jetées à la mer par *3 jeunes ouvriers*. Ceci entraîne un retard dans le montage car il fallait retrouver les pièces manquantes ou les reconstituer à l'atelier tôlerie. Un temps précieux est perdu.

Et combien d'autres sabotages sont restés ignorés?

On ne pouvait pas s'en vanter.

C'était une réaction naturelle

A partir d'août 1943 les événements vont prendre nouvelle tournure :

Organiser l'action de masse, faire participer l'ensemble des ouvriers à la lutte contre l'occupant.

Les 2 tendances de la C.G.T. se réunissent et créent la *CGT Unifiée Clandestine* à l'appel de J. Moulin et du CNR.

Consigne est donnée aux militants de pénétrer les syndicats officiels, d'en chasser les collabos et de prendre leur place.

Tout cela en respectant bien sûr les règles démocratiques. Cela se fait avec l'appui de "La Voix des Chantiers", de " l'Écho Seynois" écrit par Toussaint Merle, ronéotypé par Bertodatto, entreposé chez Blanchon et Pratali où viennent les récupérer les distributeurs.

Parmi eux je veux citer notre regretté camarade *Joseph Grimaud* qui n'avait que 17 ans, en prenait un certain nombre qu'il déposait sur les établis ou dans les vestiaires individuels de l'atelier Mécanique.

Je veux citer aussi, un vieux camarade que les anciens des chantiers ont connu, notre ami *Teply*.

Placé sous surveillance par la police, ne pouvant agir sans risque, il conseillait et éveillait la conscience des jeunes.

Chacun apportait sa part selon ses moyens.

Revenons à août 1943 - Sous l'égide de *Traversa*, *Garnier* et d'autres est prévue la prise en mains du syndicat Vichyste. Cette rencontre se situe dans le petit atelier de Louis Michel qui habitait Ollioules.

Le 28 septembre, une réunion d'une centaine d'ouvriers à la Bourse du travail, permet à *Traversa* de faire discuter certaines revendications. 100 ouvriers à cette époque, c'est formidable.

Pour prendre la direction du syndicat maison, par voie de presse est annoncée la réunion statutaire du syndicat à laquelle n'assistent que les militants prévus pour former la direction syndicale.

Celle-ci est composée de *Traversa*, *Secrétaire Général*, *Garnier*, de *Blchenoix*, de *Chamand*, *Seuzaret*, *Blanchon* et moi-même.

A cette réunion, au cours de laquelle le pétainiste absent est chassé, il est décidé de créer les conditions d'un arrêt de travail le 10 Novembre pour protester contre la mauvaise nourriture.

Il fallait *allier l'action légale et illégale*, car le problème du syndicat clandestin était de faire coller l'action légale et d'utiliser tout ce que la charte du travail permettait, à l'action illégale : LA GREVE.

Cette réunion devait permettre de préparer la *manifestation du 11 novembre* par une répartition des tâches propre à assurer le maximum de succès.

3 groupes sont créés :

- Les *Riveteurs* dont l'arrêt se concrétise par un silence total inhabituel qui ne peut passer inaperçu.
- Les *Titaniers* dont l'arrêt de travail bloque le montage et réduit les équipes à l'impossibilité de travailler.
- Les *Electriciens chargés* éventuellement de coupures de courant.

Ce dispositif se révélera efficace, en ajoutant que des réseaux de militants communistes ou non, feraient leur part de travail dans les ateliers et complèteront efficacement le travail de mobilisation.

Le 10 novembre à 12 heures, des protestations s'élèvent à la cantine où était servi "le plat unique" : bouillon de légumes assaisonné parfois de brins de viande : « *On a faim* », tel était le cri dans la cantine.

A 13 heures,, à la rentrée, la protestation est reprise, amplifiée et le soir à 16 h 30, les ouvriers observent un arrêt de travail de 1/2 heure et défilent dans le chantier vers la porte. Ils sont des centaines, bousculent le poste des gardiens, obligent à l'ouverture des portes.

Ainsi 5 ans après le 30 novembre 1938, la Classe Ouvrière osait relever la tête

*dans les chantiers occupés par les allemands.
Qu'il fut long et pénible ce chemin parcouru.*

C'est tellement surprenant, inattendu qu'aucune mesure de répression n'a été envisagée par la Direction. Mieux, la soupe et la ration de pain sont améliorés. Ainsi la la lutte paie.

Réuni le soir même, le syndicat adopte le même dispositif pour le lendemain 11 novembre à 11 h 30.

Là non plus, aucune réaction devant les centaines d'ouvriers qui passent la porte, se rassemblent place de la Lune (B.Frachon). La manifestation au monument aux morts n'entraînera qu'une poignée de travailleurs, mais peu importe, la manifestation a eu lieu à l'intérieur, c'est l'essentiel.

Certains cadres s'alarment, tel le fameux directeur *Delacourt* qui écrit au Comité National Antibolchévique: *"Il faut débusquer les terroristes qui agissent sournoisement, le Bolchevisme n'a jamais été aussi agissant".*

Heureusement, il avait raison, sauf que les terroristes n'étaient que des ouvriers.

L'année 1944 commence sous les meilleurs auspices :

- L'Italie capitule en Juillet 43
- La Corse se soulève et se libère
- Les Alliés débarquent en Sicile
- Les forces de Rommel sont défaites en Afrique
- Sur le front de l'Est, Hitler reçoit des coups de boutoir de l'Armée Rouge qui poursuit son avancée
- En France, malgré une répression féroce, malgré la milice, les résistants agissent, les maquis se multiplient et attaquent

Les journaux clandestins, la radio de Londres informent les travailleurs et la population.

En janvier, dans notre région, à l'initiative du responsable Sud de la C.G.T clandestine, les Syndicats des chantiers de *La Sevre, La Ciotat, Marseille, Port de Bouc* se réunissent à Marseille, constituent l'*intersyndicale* qui regroupe 8 a 10000 salariés, dressent un cahier de revendications communes, demandent la réunion d'une commission paritaire et adaptent des objectifs de lutte.

De janvier à mars, des Assemblées se succèdent au cinéma "Variétés" près des chantiers, pour informer les centaines d'ouvriers qui y assistent du déroulement des pourparlers et, surtout, pour faire monter la pression. Les renseignements généraux y sont aussi.

L'Intersyndicale lance un mot d'ordre *de grève de 24 heures pour le 21 mars*, pour protester contre le refus des patrons d'accepter nos revendications. C'est un immense succès. A la Sous Préfecture où le syndicat vient de déposer la copie des revendications, le Sous Préfet indique que le docteur

allemand, Mautz, exige le retour des délégués à son bureau.

La place de la Lune est occupée par un millier d'ouvriers qui attendent ce retour et les réponses.

L'entrevue avec Mautz est un simulacre de réunion, c'est une avalanche de menaces, de déportation, etc. Les délégués rejettent toute la responsabilité : l'origine de la grève vient du mécontentement et de la volonté des ouvriers, ils ne sont que des porte-paroles.

Pour toute conclusion, *Mautz* demande la reprise immédiate du travail. Elle se fera le lendemain 22 mars, car à notre sortie à 13 heures, les ouvriers s'en sont retournés chez eux. Pas de réaction de la direction allemande et française.

C'est un immense soulagement car on s'attendait au pire. Mais ce 22 mars va nous mettre dans une position difficile.

Vers 8 heures, un militant venu de la Ciotat informe le Syndicat rapidement réuni que la grève continue dans la ville et demande notre adhésion et notre soutien.

Le même dispositif de mobilisation est en place et vers 10 heures l'ensemble des ouvriers sort des chantiers et se rassemble sur la place de la Lune.

Il y a un flottement car on ne savait pas expliquer les raisons de la grève à la Direction. On reste sur place, on attend. Quoi ? On ne sait pas. Ca se passait comme avant, sans aucune crainte.

Vers midi on a déchanté: Une file de camions allemands arrive, des dizaines de soldats russes du traître Vlassov (général soviétique passé dans le camp des nazis), met une mitrailleuse en batterie, d'autres montent à l'étage des gardiens, des salves éclatent (on ne savait pas qu'ils tiraient en l'air).

Les ouvriers qui se trouvaient en arrière s'éparpillent. Ceux qui sont aux premiers rangs sont bousculés à coups de pieds, coups de crosses. Le chef gardien signale aux soldats les militants, dont Garnier et Guilbaud qui sont entraînés dans le poste des gardiens (ils diront avoir avalé les 2 tracts réduits en morceaux).

Nous essayons de retenir le plus possible d'ouvriers en réclamant la libération de nos camarades. Ils sont relâchés. Nous nous dispersons sans trop croire à la tranquillité.

Pourtant, les soldats restent sur place, ne nous poursuivent pas. Ce qui nous amène à penser que la Direction allemande craint d'aller plus loin dans la répression.

Ni le lendemain, ni le jour suivant aucune menace n'est proférée. Vraiment nous sommes étonnés, surpris, mais contents.

Dans le courant avril les patrons acceptent nos revendications Révision des postes de travail, classifications, augmentation des salaires, paiement des heures supplémentaires de nuit et de dimanche, etc...

Ce résultat souligne que même dans les pires situations, et l'occupation en est une typique, les ouvriers unis par leur lutte peuvent imposer leurs droits.

L'avantage de ce résultat fut un rapprochement entre les ouvriers, les employés et les cadres qui bénéficièrent de l'accord : Il détruit la propagande de certains cadres nous présentant comme des terroristes.

Je pense qu'on peut arrêter là l'essentiel des batailles revendicatives car ce qui va n'est que la montée en puissance et la préparation de la grève insurrectionnelle.

A citer toutefois, le bombardement du 29 avril 1944. Auparavant, les alertes étaient de fausses alertes ; Chacun s'y était habitué et n'y voyait qu'une occasion de laisser tomber le travail.

Hélas, cette fois était la bonne si l'on peut dire. Du haut de leur 10.000 mètres d'altitude, sûr de ne pas être atteints par la DCA allemande, pendant plus d'une 1/2 heure, les américains déversèrent leur chargement de bombes. Peu d'objectifs furent atteints; Par contre le centre ville, l'actuel stade Scaglia et les alentours, le cimetière et les quartiers voisins furent atteints. Plus de 3000 habitations détruites, plus de 100 morts.

Le jour des obsèques, le 1^{er} Mai, donna lieu à une immense manifestation de deuil et aussi de colère contre les dirigeants locaux, harcelés par la foule. Dans les jours et mois qui suivirent, après l'évacuation de milliers de Seynois, la ville a connu d'autres manifestations : le 15 mai devant la mairie que même la police ne protégeait plus, le 6 juin dans les ateliers.

La viande et les matières grasses sont débloquées, distribuées. Les jours se succèdent en même temps que les alertes aériennes. Le 11 juillet une alerte va engendrer la fameuse catastrophe de l'émissaire commun. Elle est due à l'incurie de la municipalité et à la non ouverture du conduit d'aération au Col d'Artaud. M Veyssière, seul directeur resté à La Seyne dépêche le service de sécurité des chantiers pour envoyer de l'oxygène sur les personnes emprisonnées derrière une muraille de cadavres.

Cette carence municipale entraînera plus d'une centaine de morts et les

deuils.

Le syndicat lance un mot d'ordre de grève illimitée. Elle devait durer 7 jours et entre-temps, le *14 juillet* à 16 heures, une *imposante manifestation* rassembla de 3 à 400 ouvriers partis du port jusqu'à l'école Curie où s'étaient retirés les quelques responsables vichystes.

A signaler l'absence totale de la police locale, certainement gagnée à la Résistance.

C'est aux accents de "*la Marseillaise*" de "*l'Internationale*" même, que le secrétaire du syndicat, Traversa, appela les ouvriers à l'insurrection, devant le quarteron de Pétainistes, inquiets et sans réaction.

« *A partir d'aujourd'hui nous sommes tous des FFI* » s'écrie-t-il, avant de disparaître de La Seyne sur ordre de la Résistance.

Début août, une entrevue met en présence quelques dirigeants syndicaux, chargés de former la milice patriotique, avec des dirigeants militaires «Lilou Diana », « Lucien Pichaud », un communiste et un gaulliste. *La grève insurrectionnelle devait être effectivement déclenchée le 15 août, jour du débarquement en Provence.*

Mais La Seyne, les chantiers, s'étaient vidés, abandonnés par une grande partie de la population qui fuyait les bombardements. La ville est quasiment déserte

- Les alertes aériennes sont quotidiennes, les. 3 à 400 ouvriers qui restent aux chantiers n'effectuent plus aucun travail.
- Quand arrive le débarquement du 15 août, il ne reste plus que 3 dirigeants syndicaux qui vont rejoindre Diana et Pichaud, tandis qu'un groupe d'une quarantaine de jeunes s'installent à la Dominante, abandonnée par la Kommandantur. Des coups de mains sont organisés sur des avant postes allemands isolés (entre Six Fours et le Pas du Loup).

La fin de l'occupation approche.

Il y eut malheureusement la fusillade du poste de police qui était en liaison avec les troupes françaises. *3 policiers trouvèrent la mort*, après avoir lutté jusqu'à épuisement des munitions. Une mort glorieuse et surtout une dénonciation inexplicée.

Il y eut aussi la dramatique destruction des chantiers que Veyssière a tenté d'éviter, mais nous n'étions qu'une poignée de 40 jeunes, dont la plupart n'avaient jamais touché un fusil et pour tout armement, des grenades, quelques fusils pris aux allemands.

Toute tentative était vouée à l'échec, à la boucherie.

Nous dûmes en convenir avec Veyssière et laisser s'accomplir la destruction des Chantiers.

40 ans plus tard ils disparaîtront par la volonté des institutions Européennes et après une longue lutte menée avec la volonté du désespoir par d'autres et modernes résistants.

Voilà le récit de ces batailles qui devait amener les FFL dans une ville libérée et sans subir aucune perte en vie humaine. Parmi les troupes françaises, il y avait les Sénégalais rayonnants de joie d'être accueillis par des applaudissements, des accolades et aussi la rencontre entre copains F.F.L et F.F.I.

Un double hommage a été rendu:

D'abord l'écrivain catholique *F. Mauriac*, écrivait:

"Seule dans sa masse, la Classe Ouvrière est restée fidèle à la Patrie profanée"

Et par le gouvernement, le 11 novembre 1948 en décernant à la ville de La Seyne

"La croix de guerre avec Etoile de Vermeil"

Pour terminer, je veux dire que les luttes ouvrières revendicatives ou politiques servent toujours l'intérêt National.

Et, dans ce sens, rendons hommage et soutenons la lutte des personnels de l'arsenal contre la décision du Ministre' de la Défense et du gouvernement, de préparer la disparition à terme de ce grand établissement militaire

Complémentairement:

- La situation actuelle est différente de celle d'il y a 60 ans. - Le monde n'est plus le même, l'ordinateur, la relation informationnelle, la mondialisation ont totalement modifié les données et pourraient améliorer les conditions de vie.

Pourtant, des millions de personnes meurent de faim dans le monde.

L'Europe compte près de 40 millions de gens vivant au dessous du seuil de pauvreté.

- En France il y a 5 millions de chômeurs, sans emploi, sans droit ou sans toit.

- Chaque semaine amène son lot de licenciements, de fermeture d'usines .

- Tout près, à l'Arsenal, après les chantiers, on voit se profiler un avenir

incertain et heureusement une mobilisation formidable.

- Tous les gouvernements, tous les partis politiques se révèlent incapables d'apporter des solutions à cette crise.

- La moitié des français ne va plus voter. Pire, l'extrême-droite avance, pas seulement en France mais aussi en Allemagne, Autriche, Hongrie et des incertitudes pèsent au Moyen Orient et en Asie.

Il faut se rappeler :

- 14-18 La der des der
- 1937 En Espagne "No passarantt
- 1945 "Plus jamais ça"

Alors

L'optimisme ne peut revenir que d'un sursaut des travailleurs, des peuples et surtout d'une prise en mains de la situation, par la jeunesse.

Comme en 1940, parce qu'elle y a pris la place la plus importante, c'est la jeunesse qui porte les espoirs de l'avenir.

- Sur l'extrême droite:

Comme le héros de Berthold Brecht " La résistible ascension d'Arturo Ui", certains politiques portent une lourde responsabilité.

Alors que le Général De Gaulle avait réussi à écarter l'extrême droite, il s'est trouvé un apprenti sorcier qui par calcul politicien, lui a ouvert les portes par où elle s'est engouffrée. Aujourd'hui encore cette tendance persiste. Et il ne suffit plus, comme vient de le dire le congrès de MRAP, de crier "Ras le front", même si c'est utile, il faut s'en prendre résolument aux causes profondes du mal. .

- Comment on devient Résistant sans le savoir:

La sœur de Bertodatto, Maguy Lorenzini, toute jeune épouse en 1944, transportait dans le landau, sous les couches de bébé, des liasses de tracts qu'elle déposait chez des militants.

La directrice de la crèche municipale, ne se doutait pas que, bébé, elle apportait déjà son concours à la Résistance.

CONCLUSION

Dans le débat sont intervenus Michel Garcia qui a apporté un complément sur les sabotages, M. L sur son rôle en 1944 F. Pentagrossa, Papazian, G. Hnaff, L. Blanc.

Ce qui suppose que tout n'a pas été dit sur cette époque.



